

Cette haute récompense n'est pas la seule ; des médailles d'or ont été décernées à la commission scolaire catholique et à la commission scolaire protestante de la ville de Montréal, et des médailles d'argent à l'école normale de Québec, aux sœurs de la Congrégation Notre-Dame et aux Frères des Ecoles Chrétiennes. De plus, les clercs de St-Viateur, les Frères de l'Instruction chrétienne, les Frères du Sacré-Cœur, les Sœurs de la Présentation de Marie, de Sainte-Anne, du Bon-Pasteur (Québec), et de la Charité ont obtenu des mentions honorables.

Pour mieux accentuer le succès de notre exposition scolaire, qu'il me soit permis de reproduire quelques passages d'écrits publiés dans des revues pédagogiques de France.

M. de Caux, un des éducateurs français très en vue, parlant au long dans l'*Ecole française* de Paris, de notre organisation scolaire, a fait une appréciation flatteuse de nos livres de classes ; il a surtout remarqué, dit-il, le *Livre de lecture* de M. Delahaye, professeur de diction à l'école normale Jacques-Cartier, et le *Cours canadien d'écriture droite* de M. Ahern, professeur à l'école normale Laval. Il a aussi mentionné les quatre tableaux pour l'enseignement des fractions de M. l'inspecteur Lippens, puis, dit-il, "l'incomparable méthode de dessin," de M. C.-A. Lefebvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

M. de Caux, passe en outre en revue les travaux scolaires exposés par les communautés enseignantes de femmes et d'hommes et en fait une très remarquable appréciation. Il termine son bienveillant article par les paroles suivantes : "Je le répète en terminant, car c'est là pour moi la note caractéristique de cette belle exposition : tout en étant dans une note très juste vraiment littéraire, vraiment scientifique, très intellectuelle, en un mot, tout en touchant comme il faut le faire aujourd'hui, un peu à toutes choses, l'enseignement canadien-français me semble plus pratique que le nôtre ou, si vous l'aimez mieux, plus près du mouvement général d'idées que les jeunes filles trouveront dans leurs familles au sortir du pensionnat. On sent que l'éducation chrétienne a, là-bas, moins à se préoccuper de préserver la jeunesse des influences extérieures, parce que le milieu familial est beaucoup plus généralement qu'il ne l'est ici, hélas ! profondément chrétien en même temps que laborieux et cultivé. Mais on y sent aussi, s'il m'est permis de le dire, une connaissance plus vraie de la vie de la famille, et une préparation plus effective à s'y mêler dès le premier jour où les jeunes filles reprendront leur place au foyer paternel. Nous aurions à gagner sous ce rapport."

Un autre éducateur, M. Baudrillard, écrivait dans la *Revue pédagogique* de Paris "L'exposition du Canada au Trocadéro est pour un grand nombre de visiteurs une véritable révélation. Son importance, les nombreuses richesses qu'elle manifeste, jusqu'au goût qui a présidé à l'organisation de l'ensemble, tout est de nature à étonner le curieux, généralement peu au courant des progrès réalisés par les "quelques arpents de neige" que nous avons perdus au siècle dernier."

Faisant allusion à l'absence d'unité qu'il remarquait entre les expositions scolaires des diverses provinces de la Confédération, l'écrivain ajoute : "Quant à Québec, elle offre un ensemble très complet. Tels états importants de l'Europe sont loin de présenter leur système d'enseignement primaire avec une pareille richesse de documents."

M. Baudrillard a une page très intéressante sur les travaux exposés par les commissaires protestants de Montréal. En ce qui concerne le dessin et le calcul en particulier, il s'exprime ainsi : "Un usage fort recommandable qui se rencontre à chaque instant, c'est l'emploi du dessin comme illustration des devoirs ou encore comme reproduction d'historiettes.... Dans cet ordre d'idées, l'exposition des écoles protestantes de Montréal est extrêmement riche. Le tout aboutit à des résultats excellents et l'on doit reconnaître qu'il y a beaucoup à prendre dans les méthodes employées pour l'enseignement du dessin dans les écoles dont nous parlons."

"On ne saurait trop louer non plus le soin avec lequel s'enseigne le calcul élémentaire. Tout y est intuitif. Alors que nous visons surtout le calcul écrit, les maîtres de Montréal cultivent avec soin le calcul oral et mental. Plus tard le choix des problèmes est heureux. Il s'inspire des besoins de la vie pratique..."

Le bienveillant critique rend de plus un éclatant hommage aux conférences pédagogiques dont se servent les inspecteurs d'écoles de notre province dans les réunions annuelles des titulaires de nos écoles et s'exprime comme suit :